

*Les arbres se moquent bien des frontières... et les forestiers aussi !*

# ***Les Rencontres d'Oviedo***

## **Journées du Pin maritime**

Extraits du compte-rendu de Diego de Vallejo Pérez (AIDEMA SLL) paru dans une publication interne

Traduit de l'espagnol par Jacques Hazera

*Du 12 au 15 novembre 2008 se sont déroulées les “Journées du Pin maritime” organisées par le Collège et par l'Association des Ingénieurs Techniques Forestiers avec la collaboration du Ministère du Milieu Rural et de la Pêche du Gouvernement de la Principauté des Asturies.*

### **Conférence à Oviedo**

Ces « Journées » étaient organisées en deux parties. Au cours de la première, qui s'est tenue dans les Asturies, ont eu lieu des conférences faites par des professionnels du secteur forestier venus de diverses zones d'Europe. Il s'y est traité, entre autres sujets, de la production actuelle des matériels de reproduction et de leur commercialisation, des nouveaux outils de gestion sylvicole, de l'importance que revêt la conservation de la biodiversité dans la gestion forestière, même au simple niveau de la parcelle, ou la qualité des actions en matière de sylvo-pastoralisme telles que celles qui sont actuellement menées sur les parcelles en nature de pins.

Au cours de cette première partie théorique a été accordée une importance spéciale à l'intervention de Jacques Hazera, sylviculteur Français dans les Landes qui, en quelques coups de pinceau, a donné une idée du type particulier de gestion (une « *gestion Pro Silva* ») qu'il applique dans sa forêt.

Cette forêt, où domine largement le pin maritime (*Pinus pinaster* Ait.) a fait l'objet d'une visite de terrain au cours des journées suivantes, les 14 et 15 novembre 2008, lors de la partie pratique.

### **Observer et en tirer profit**

Cumulant les activités de propriétaire, de sylviculteur, et de gestionnaire d'une forêt de deux cents hectares, Jacques Hazera atteint admirablement son objectif de traiter pied à pied les différents peuplements en pratiquant non pas une « *sylviculture de masse* », mais une « *sylviculture d'arbre* », contrairement à ce à quoi nous sommes habitués.

Face à un marché puissant dont les besoins en volume sont énormes, et qui pousse fortement les propriétaires à produire en priorité une matière première de piètre qualité destinée à la trituration, Jacques fait le pari d'aller à contre-courant, persuadé qu'il est possible de vivre de sa propriété en produisant du bois destiné à des usages nobles, et en réduisant au maximum ses coûts de production.

Au cours des visites en France, il a montré aux participants comment, en se bornant à observer et à imiter la nature, on peut obtenir à très peu de frais de belles régénérations et des améliorations sylvicoles spontanées. Bien entendu, cette démarche

est particulièrement intéressante pour une économie qu'on peut qualifier de familiale, ne disposant pas d'une puissante capacité d'investissement, et qui a besoin d'une certaine régularité entre une recette, souvent modeste, et la suivante.

Appuyé par les conseils de Didier Müller, Expert Forestier, il prend en compte l'état des peuplements – endommagés pour certains par l'ouragan de 1999 – minimise les frais d'élagage en privilégiant l'élagage naturel, réduit les dépenses initiales en misant sur la régénération naturelle – d'une exceptionnelle qualité par endroits ! – et met à profit, en définitive, toutes les productions et tous les services qu'offre son domaine : depuis la vente de Permis de Cueillette de champignons et châtaignes jusqu'à l'utilisation du joli bois dont il fait des meubles pour ses besoins personnels ou qu'il commercialise en plots.

Il décide au cas par cas du destin de chaque arbre, en étudiant sa conformation et son potentiel, en mettant en place une sylviculture irrégulière et, à la stupéfaction générale, il sait quelles sont les zones sur lesquelles il aura besoin de passer le rouleau landais, et quelles sont celles sur lesquelles il lui suffira d'attirer les sangliers pour provoquer, grâce à ce travail superficiel du sol, ou grâce à leur fouissage, le départ d'une splendide régénération naturelle. En résumé, l'idée que Jacques cherche à nous transmettre est la suivante :

*« Faisons des essais, faisons des erreurs, mais ne fixons pas de limites à nos tentatives. Sachons observer, saisissons les opportunités, et tirons-en profit. »*

## **Comment transposer au cas des Asturies ?**

Le débat était donc posé : parmi ces idées, ces outils et ces procédés, quels sont ceux qui sont compatibles avec nos propres domaines forestiers dans les Asturies ? Jusqu'à quel point peut-on concevoir un aménagement pied à pied dans un contexte tel que celui de notre Administration Forestière ? Dans quelle mesure parviendrait-on à augmenter la rentabilité des peuplements en nous bornant à réduire, par exemple, les coûts de prévention des incendies, tout en tenant compte de la réalité sociale actuelle ? Sommes-nous en train de traiter stupidement tous les peuplements d'une manière identique, ou bien adaptons-nous tant bien que mal notre démarche à ce que permettent nos terrains abrupts et difficiles ? Profitons-nous vraiment de toutes les possibilités qu'offrent nos forêts, ou bien nous contentons-nous d'appliquer sans réfléchir une sylviculture apprise dans les livres ? Pourquoi fichtre notre autocar a-t-il eu autant de difficultés, à Bordeaux, pour passer un pont tout bête et nous amener jusqu'à l'hôtel ?

On peut affirmer que le temps nous a manqué, car nous avons baigné dans un flot continu d'idées intéressantes et de perspectives nouvelles, depuis l'ouverture de ces Journées jusqu'à leur clôture.